



sable de mars



l'économie française vit un azincourt permanent.

le parfait honnête homme fraîchement diplômé découvre ébahi le gouffre vertigineux d'un vaste contre-ciel de son choix.

ceux qui aspiraient légitimement aux alambics du commerce deviennent de sobres laquais.

la photocopieuse est le centre de leur monde. sa lumière verte nous rappelle que ce spectacle est maudit. en sus de la photocopieuse, on entend le bruit des agrafeuses, assistées des ôtes-agrafes, instruments de torture post-modernes. les intercalaires s'intercalent, les trouilloteuses trouillottent dans un souci frénétique de logisticien, d'ouvrier bureautique réduit à arquer.

le dieu de la « marche en avant », donne les coups de fouet et inspecte les tables ; il y voit les agrafes en charpie, les rognures de gomme, les brouillons et les photocopies ratées déchirés. ses yeux injectés de sang sourient ; les agrafes sont les douilles d'une guerre d'imbéciles.

un commentaire arithmétique éclair formulé par des ignorants. les troupes économisent leurs protéines non pour leur cerveau devenu inutile mais pour leurs faibles muscles destinés à porter leur silhouette conforme et insignifiante. de la recopie, des redites, du palimpseste, de la fumisterie, encore que la fumisterie existe encore à l'état de métier véritable.

abrutis de vitesse et d'ennui, il nous faudra ensuite être intelligent, lucide, structuré, organisé pour faire face au quotidien.

1. anthracité

§ les rats sont aveugles

dans des couloirs bleus, les rats pleuvent et cherchent la lumière jaune de leur aliénation sourde et muette. ils dansent dans des costumes bariolés d'ennui : bleu, gris, noir — nuit, ennui gravement à la santé de corps oubliés au vestiaire d'âmes mort-nées. ce sont de jeunes et fringants mort-vivants, aux yeux jaunis par la fatigue de scruter le néant de leur eschatologie guerrière.

§ les brigands honnêtes, ça n'existe pas

à vouloir des aigles, on n'a que des hyènes.

§ l'acteur séduit et le système lui obéit

§ les animaux courent

dans la fange de leur folie primitive, les animaux courent, foncent, défoncent des murs de suif, piétinent les diamants, les saphirs, les émeraudes à la recherche de l'anthracite la plus banale. si l'un d'entre eux s'arrête, on l'abat sur-le-champ.

§ evidence pour évidence

j'oublie tout. je ne parle plus. je vomis du franglais pour me poser des questions databasiques.

§ anti- climax

nous cherchions le sens, nous sommes tombés sous l'empire de l'absurdité.
nous déglutissons chaque jour un indigeste brouet paperassier : papier mâché vomi et encre de bile.

2. éclats

un cerveau sans tête, c'est une beauté à l'abandon.
moins que rien, nous nous transformons en bêtes sauvages pour accomplir jadis le travail des hommes.

§ vieille égypte

c'est une vieille égypte
la dissolution d'un fantôme malsain
heureux aujourd'hui de ne l'avoir jamais assouvi
je la vois jaune de trop maquillage
elle qui était jeune hier trop d'éclats
insaisissable, le temps n'a pas cerner que ses yeux
sa taille est inchangée
comme pour revivre une histoire irréversible
dans la géométrie de l'univers aussi,
deux destins parallèles ne se rejoignent jamais.

§ des lucioles deux fois par jour

intérieur blanc
idées noires
reflets verts dans sa tête quand il pense à ses prochaines forfanteries
ses alter ego dévisagent tous les jours des vénus à la viande vénale vide
ils les mangera toutes
pour tuer dans l'obscurité de sa force-rancœur
définitivement
ces sangsues de lumière

§ papillon noir

papillon noir sur sombre lumière
on croira que cela a toujours existé
personne ne remarquera rien
l'albâtre est déjà loin
le brun animal est passé par là
il a fait du bon travail
les âmes maculées s'agglutinent sans bruit
sur un squelette noirci.

§ viduité

funambule ni suicidaire ni courageux
je tiens en contre-équilibre
je ne risque plus rien
tout le vide est au-dessus de ma tête
poussière, je suis né
poussière, je suis
poussière, je demeure
je suis impermanent.

§ faux germinal

synthèse plastique impossible
vos idéologies meurent sans aucun survivant
mars assassine
et le frêle avril n'y peut rien
c'est un vain espoir, un dédale
invraisemblable
votre horizon
libérez la masse et elle s'engluera aussitôt
dans son inertie

§ les larmes sèches

je me console
en humidifiant mon rire
pleurer de désespoir ou faire pleurer les autres de rire
équation simple de l'humour
ce n'est pas un miracle
c'est simplement un lacrymal manquement
à la tristesse la plus élémentaire.

§ on finit par ressembler à son ombre

on fuit la lumière miraculeuse
et éphémère
des cieux en perdition
on affadit tout de notre pessimisme
blasé
on oublie le goût de tout
pour ne retenir que l'amertume
on n'écoute plus, on n'entend, on parle tout seul
on ne parle plus
on fuit les miroirs
qui nous briseraient le peu de cœur qui nous reste
le jour lunaire venu, on s'enveloppe, épuisé, dans un peu de taffetas changeant.

3. reflets

§ nihilisme actif

des linceuls, s'il-vous-plaît !
je mouche gras, encore votre poussière
infâme
quand cela cessera-t-il ?
je n'ai cure de votre camarade nudiste
sa prostitution morbide me dégoûte
« rien à perdre, tout à gagner », hurle bakounine, engourdi, de sa tombe trop
étroite
beaucoup d'idéologies éculées viennent l'y rejoindre enfin
il me faut une illusion pour faire l'intérim
en attendant un zeus de plus sur le mont olympé
personne n'y croît plus sur terre, à ce qu'il paraît
alors que faire ?
j'ai déjà entendu ça quelque part
je bombe le torse et je me jette avec fureur dans une bataille perdue d'avance

§ on peut avoir d'excellents architectes et perdre la guerre

§ le café ne saurait tenir lieu de volonté ; il ne fait que nous exciter quand il est déjà
trop tard.

§ l'ours a glissé sur une peau de banane

et le singe, qui descend de l'arbre
ricane, imbécile
et content
c'est un petit diable rassurant
l'ours, roi millénaire déchu
ne nous inquiète pas non plus
il nous amuse
l'animalité d'autrui nous rendrait-elle plus humains ?

§ le plein de vide, s'il-vous-plaît

la salive de son rictus cynique
reste à la surface de sa peau lézardée
il ment quand il ne peut plus donner
mais il n'a jamais refusé quoi que ce soit
il n'aime pas le grand tout
dont se satisfont, repus, les imbéciles
et les ignorants
ceux-là ne savent pas qu'ils ne seront rien demain
ils n'étaient déjà rien hier
et ils ne sont pas grand-chose en ce moment même
aux êtres à qui trop d'avoirs pèsent
donnez tout
atlas des illusions du monde
ils mourront effondrés sous les yeux amusés
des autres, peintres du monde.

§ super belle

son physique est magique
mais sa métaphysique effrayante
elle imite les fantasmes que l'on projette sur elle
c'est un bel écran
mais un écrin vide
elle ne vous apportera aucun joyau
et cela vous attristera
elle est fait pour le rêve, incontestablement
mais la vie n'en est pas un
c'est plutôt un cauchemar à déchirer.

4. faix divers

la jeunesse d'aujourd'hui est broyée à son acmé. au faîte de nos capacités, de notre vigueur, de notre entendement, on nous moût durement.

plaintes & dés liés, nous sommes attachés à cette idée de bonheur que nous savons impossible et auquel pourtant nous faisons semblant de croire lorsqu'il s'agit des âneries débités par les médiocres gourous du management.

on vous attire en vous faisant miroiter le pouvoir et l'excellence ; vous arrivez au terme d'une année éprouvante à l'état de sable. se conjuguent au-dessus de nos têtes l'intransigeance d'un clergé aveugle et la férocité de généraux belliqueux. vous devenez exigeants et agressifs, en même temps que votre vie extérieure — la vraie vie, en somme — se désagrège. vous vous asséchez, vous vous fossilisez, vous devenez, là encore, du sable, du sable qui ne peut même pas prétendre enrayer une machine infernale, héritée d'un certain jusqu'au-boutisme historique. la norme est la seule morale.

il faut optimiser son utilité, fuir, composer, combiner des choix pour redevenir soi-même, franchir la frontière du monde ancien, celui d'avant l'effondrement dans ce glacier terrible ; redéfinir les règles : nous sommes humains et finis ; et cette fin justifie seule les moyens de notre existence.

nous sommes déformés autant que nous sommes formés.

5. épilogue

§ soliloques

écoutez tous ces soliloques
ce sont des oripeaux
en train
de mourir
ils ont amassé
tous les trésors
mais n'ont personne
avec qui les partager
dans quelques temps
s'ils ne coupent pas
cette tête surdimensionnée
ils penseront perdre
le chemin de la cité haute
mais elle culmine
sans qu'ils daignent
la percevoir
le malheur perpétuel
isole et c'est là
tout son faix

ce sont de pauvres diables
claudiquants
hésitant entre un noble ministère
et une soumission inconsciente

leur robe sinople éclipse
cette époque trop régulière
fruit d'un sable terrible

le velours de l'auguste
monde des morts
ne les atteint pas plus
que l'amarante passion
ce sont des chevaux
intrépides et perdus

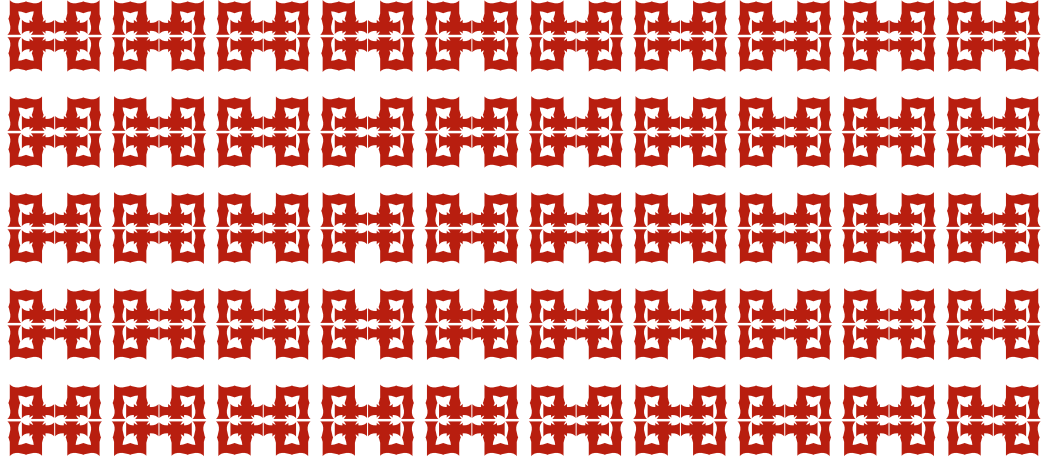
§ un bruit de peuplier

c'est l'heure
des périls
l'avènement enfin
de l'inéluctable
nous glissons aguerris
pourtant sur
des cuirasses hostiles
nous défions notre
propre imagination
notre propre horreur
nous oublions de penser

en ces temps
de conflit intense
où les hommes
et les femmes
nus luttent surarmés
les blessés
sont exécutés
sans sommation
les refuges
sont rares
la tranquillité
est une anomalie
héritée d'une promesse
historique révolue
la modernité
le mythe du progrès
explosent

debout devant l'histoire
nous paradons
désormais
décapités

le futur
assassiné
nous aura désigné
comme son
meurtrier
le réalité est notre bourreau



auteur : anonyme
crédit typographique : aktiv grotesk, dalton maag + vtf waltenberg
date d'écriture : 2007-2010
cette œuvre appartient au domaine public

